



HAL
open science

Quelques éléments sur la vie amoureuse et sexuelle des collégienn.e.s homosexuel.le.s en France

Arnaud Alessandrin, Johanna Dagorn

► **To cite this version:**

Arnaud Alessandrin, Johanna Dagorn. Quelques éléments sur la vie amoureuse et sexuelle des collégienn.e.s homosexuel.le.s en France. L'école des parents, 2022. hal-03625327

HAL Id: hal-03625327

<https://hal.science/hal-03625327>

Submitted on 1 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recherche

Quelques éléments sur la vie amoureuse et sexuelle des collégienn.e.s homosexuel.le.s en France

Arnaud Alessandrin. Sociologue, chercheuse à l'université de Bordeaux (Laces), codirectrice des *Cahiers de la LCD*

Johanna Dagorn. Sociologue, chercheuse à l'université de Bordeaux (Laces), codirectrice des *Cahiers de la LCD*

Dans son baromètre DJEPVA de 2022 sur la jeunesse, l'Injep¹ actualise certaines données concernant les discriminations vécues par les jeunes gays et lesbiennes. Ainsi, selon l'institut, 34 % de ces jeunes ont été victimes de discrimination au cours de l'année écoulée, en raison de leur orientation sexuelle, à l'université ou à l'école pour 62 % d'entre elles et eux, dans les espaces de loisirs (58 %) et dans les relations avec les services publics (54 %). Ces chiffres dénotent la persistance de normes hétérosexistes dans toutes les sphères de la vie, mais aussi une plus grande facilité de dénonciation. D'autres enquêtes, réalisées dans le champ scolaire², de la santé³ ou dans l'espace public⁴, révèlent un net recul des seuils de tolérance des homophobies ainsi que des plus grandes possibilités de dénonciation, notamment les réseaux sociaux.

Entre nouvelles occasions de dire, de vivre leurs désirs, nouvelles façons d'être en réseau et persistance des discriminations, les jeunes gays ou lesbiennes gagneraient aussi à se défaire d'un acronyme (LGBTQIA+) amalgamant des situations par trop diverses. C'est l'objet de cet article qui s'attardera sur les spécificités des expériences des collégiennes et des collégiens gays et lesbiennes, afin de ne pas généraliser l'ensemble des minorités de sexualité et de genre.

Eléments de définition

¹ Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.

² Gabrielle Richard, *Hétéro, l'école ?* (Les éditions du remue-ménage, 2020).

³ Johanna Dagorn et Arnaud Alessandrin, « La santé des élèves LGBTI », *L'école des parents*, n° 627, 2018. Lire aussi : Alessandrin Arnaud et al. *Santé LGBT*, Bord de l'eau, 2020.

⁴ Arnaud Alessandrin et Johanna Dagorn, « Quelle ville pour les personnes LGBTI ? », *Le Rôle de la ville dans la lutte contre les discriminations*, Arnaud Alessandrin et Johanna Dagorn dir., (MSHA, 2020).

Pour commencer, il importe de distinguer identité sexuelle, orientation sexuelle et pratique sexuelle pour la tranche d'âge étudiée (10-15 ans). Collégiens et collégiennes peuvent ressentir une orientation homosexuelle sans l'exprimer, de peur d'être victimes d'homophobie, mais aussi par manque de signifiants pour décrire leurs sensations. Nos observations tendent à démontrer que, plus la masculinité est hégémonique, plus les clichés masculinistes (et les stéréotypes sexués) sont prégnants dans un établissement, plus les minorités de genre et de sexualité ont du mal à exprimer leurs singularités – chez les filles comme chez les garçons.

De même, nous ferons la distinction entre sexe assigné à la naissance (état civil), expression du genre (ce que nous montrons de notre genre) et identité de genre (sentiment intime d'appartenir à un genre). Collégiennes et collégiens peuvent avoir le sentiment que le sexe qui leur a été attribué à la naissance ne correspond pas à leur identité de genre. Mais, du fait de la transphobie notamment, ne pas s'autoriser l'exprimer publiquement. Cet article ne traitera pas des questions trans ou intersexes, même si les jeunes gays et les jeunes lesbiennes peuvent aussi vivre des situations d'intersexuation ou de transidentité, et que ces problématiques se posent à cet âge⁵.

Filles ou garçons homosexuel.le.s : à la fois identiques et différents.e.s

Ces distinctions faites, nous pouvons souligner quelques spécificités et paradoxes de l'entrée dans la vie amoureuse et sexuelle des jeunes gays ou lesbiennes. Selon Santé Publique France (2016), l'entrée dans la sexualité des femmes et des hommes s'inscrit « *dans une sexualité très majoritairement hétérosexuelle* » : 1 % des femmes et 3,2 % des hommes déclarent que leur première relation a eu lieu avec une personne de même sexe. « *Dans la suite des parcours de vie, les expériences avec des partenaires de même sexe sont plus souvent rapportées mais restent minoritaires. Ainsi, 5,6 % des femmes et 4,2 % des hommes ont déjà eu des rapports homosexuels* ». Curieusement, les garçons sont trois fois plus nombreux que les filles à entrer dans la sexualité avec un partenaire de même sexe. Mais, à l'âge adulte, les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes à avoir eu des relations homosexuelles. Ainsi l'effet de la socialisation à l'hétérosexualité se fait ressentir différemment selon les sexes.

Par ailleurs, l'entrée dans la sexualité des jeunes gays se fait plus tôt (d'une année) que celle des garçons hétérosexuels du même âge⁶, 6 mois plus tôt que celle des lesbiennes.. Mais si notre regard s'attarde sur la notion d'orgasme, les jeunes lesbiennes semblent trouver leur plaisir plus jeunes que les gays (13,1 ans, contre 13,5 ans. et que les hétérosexuel.le.s

⁵ Diane Ehrensaft et Jack L. Turban, « Research Review: Gender identity in youth: treatment paradigms and controverses », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, n° 12, vol. 59, 2018.

⁶ Perry N. Halkitis *et al.*, « Age of Sexual Debut among Young Gay-identified Sexual Minority Men: The P18 Cohort Study », *The Journal of Sex Research*, vol. 58, n° 5, 2021.

(15,2 ans)⁷. Non transposées en France, ces études demandent néanmoins à être contextualisées. Autre différence : selon l'enquête de Santé publique France, précédemment citée, « 8 % des femmes et 4,9 % des hommes rapportent avoir déjà été attiré.e.s par une personne de même sexe. »

Enfin, les études sur la pornographie indiquent que les réseaux sociaux et Internet jouent un plus grand rôle dans la découverte du plaisir et la pratique sexuelle chez les lesbiennes et les gays que chez les hétérosexuel.le.s. Mais, là encore, des différences genrées persistent, les jeunes gays étant plus nombreux que les jeunes lesbiennes à déclarer avoir utilisé ces interfaces dans ce but et à les utiliser tous les jours ou presque⁸.

La famille vs les réseaux sociaux : des inégalités de soutien ?

Le rôle de la famille et des pairs est également abordée par la littérature sur cette question⁹. Leur soutien, leur écoute et leur accompagnement ont des effets positifs sur l'intégration sociale des jeunes gays et lesbiennes mais aussi sur l'entrée dans leur vie amoureuse et sexuelle¹⁰. Ils ne sont pas les seuls : l'usage d'Internet, notamment des réseaux sociaux et des applications de rencontres, chez les collégien.ne.s gay et lesbiennes, favorise leur vie sociale (surtout pour les gays), sentimentale¹¹ et leur santé¹². L'apparition de hashtags, de chaînes YouTube ou d'influenceurs/euses Instagram participe aussi à leur visibilité et facilite les rencontres. Cette multiplication récente des récits et témoignages gay et lesbiens contribue à libérer l'expression des identités sexuées au sein des communautés numériques, mais aussi des établissements scolaires et des familles.

Mais ce tableau serait incomplet si un autre aspect des réseaux sociaux n'était pas évoqué. Selon la dernière enquête de SOS Homophobie (2020), près de 8 situations de harcèlement sur 10 se produisent sur les réseaux sociaux. Les collégien.ne.s gays ou lesbiennes n'y échappent pas. Ces supports d'entraide sont donc aussi des supports de rejet,

⁷ Traenn et al. (2016). Traeenn Bent *et al.*, « Sexual Debut Ages in Heterosexual, Lesbian, Gay, and Bisexual Young Adults in Norway » *Sexuality & Culture* vol. 20, n° 3, 2016.

⁸ (Cam4, 2019).

⁹ Éric Fassin, « L'homosexualité dans la famille. Ce que nous apprennent les recherches états-uniennes », *Mouvements*, vol. 82, n° 2, 2015.

¹⁰ Alida Bouris, Vincent Guilamo-Ramos *et al.*, « A systematic review of parental influences on the health and well-being of lesbian, gay, and bisexual youth: Time for a new public health research and practice agenda », *Journal of Primary Prevention*, n° 31, 2010.

¹¹ Yaëlle Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux, *Les jeunes, la sexualité et Internet* (Les Prérégrines, 2020).

¹² Joseph Lévy *et al.*, « Internet et santé des minorités sexuelles au Canada : une étude exploratoire », *Santé publique*, vol. 21, HS n° 2, 2009.

tout comme les familles. Comme le soulignent Yaelle Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux¹³, les familles les moins excluantes/plus ouvertes en matière de sexualité sont aussi celles qui, logiquement, sont les plus accompagnantes, qu'il s'agisse d'intervenir en situation de harcèlement, d'accompagner la pratique de la pornographie ou, tout simplement, de parler de sexualité. Vivre sa sexualité et son genre de manière épanouie lorsque l'on est collégienne ou collégien dépend des pair.e.s, de la culture de l'établissement scolaire, mais aussi de l'environnement familial et de son modèle éducatif. Un modèle éducatif souple, à l'image des recommandations de Jacques Lautrey¹⁴, permet un meilleur développement cognitif, mais aussi émotionnel et affectif.

Conclusion

Ce tour d'horizon des pratiques et des expériences sexuelles et intimes des jeunes gays et lesbiennes, bien que lacunaire, nous permet de signaler plusieurs points. Premièrement, l'usage des réseaux sociaux a considérablement remodelé l'univers de leurs rencontres et de leurs pratiques amoureuses ou amicales. Deuxièmement, les différences genrées persistent entre les gays et lesbiennes : la catégorie « jeunes homosexuel.le.s » n'est peut-être pas si uniforme que cela. Enfin, l'explosion de la visibilité, des récits et des identités LGBTI dénote une plus grande distance lexicale et représentationnelle, qu'hier entre les générations, mais également entre les institutions qui prennent en charge les adolescent.e.s et leurs problématiques intimes et sexuelle.

Il convient enfin de mettre en lumière un dernier point : les inégalités géographiques (qui recouvrent aussi fréquemment des inégalités sociales) en matière de parcours amoureux et sexuel des jeunes gays et lesbiennes. En effet, les ressources associatives, les interventions en milieu scolaire et les communautés de soutien restent très inégalement répartis sur le territoire. Isolement, solitude et ostracisme sont partie prenante de l'existence de nombreux jeunes gays et lesbiennes, encore aujourd'hui.

¹³ Yaelle Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux, *op. cit.*

¹⁴ Jacques Lautrey, *Classe sociale, milieu familial, intelligence* (PUF, 1980).